

Groupes sectaires

Dépendances structurantes ou aliénantes ?

Tout processus d'apprentissage suppose de passer par une phase de dépendance pour accéder à l'autonomie. Selon Pierre-Yves Brandt, docteur en psychologie et en théologie, et Claude-Alexandre Fournier, licencié en psychologie et diplômé en théologie, pour apprécier le caractère aliénant ou structurant d'une relation, il faut prendre en compte l'évolution de celle-ci.

Les récits de sorties difficiles de sectes mettent souvent en évidence des jeux de pouvoir aliénants et de graves problèmes de dépendance. Qui n'a jamais entendu de plainte du style:

«On m'a laissé tomber, sans savoir comment j'allais pouvoir vivre avec ce qu'ils m'avaient insufflé !» ? Encore faut-il savoir quand il est légitime de parler de secte. En effet, des relations de pouvoir se jouent dans tout groupe. Elles peuvent avoir des conséquences aussi bien structurantes qu'aliénantes

pour le devenir de la personne. En tant que psychologues, ce sont ces relations, plutôt que le fonctionnement des groupes en tant que tel, que nous pouvons analyser. D'une telle analyse, nous pourrions tirer des enseignements pour mieux entendre les plaintes de personnes qui se présentent comme ex-adeptes de sectes ou de proches de membres appartenant à des groupes décrits comme sectaires.

Bibliographie

- Baumgarten, J. (2006). *La naissance du hassidisme*. Paris: Albin Michel.
- Bouderlique, M. (1990). *Sectes et manipulation mentale*. Lyon: Chronique sociale.
- Diet, E. (1999). Pratiques sectaires et processus d'aliénation. In P. Denis et J. Schaeffer, *Sectes* (p. 55-62). Paris: PUF.
- Du maître spirituel au guide intérieur en Orient et en Occident*. Paris: Albin Michel (Question De, n° 84, 1991).
- Lepastier, S. (1999). Sectes et manipulations mentales. In P. Denis et J. Schaeffer, *Sectes* (p. 105-109). Paris: PUF.

Dépendance

Dénoncer les effets de mauvaises dépendances pourrait faire penser que toute dépendance est mauvaise. Or, il n'y a pas d'initiation, au sens le plus neutre du terme, sans passage par la dépendance. Des apprentissages basiques des premiers mois de la vie aux apprentissages les plus sophistiqués (telle l'initiation à la danse classique, à l'usage d'un instrument de musique, à une technique de varappe ou à l'informatique), l'accès à l'autonomie passe par une période où l'on est livré au pouvoir et au savoir d'un autre. Tout thérapeute un peu averti sait d'ailleurs que quelque chose de cela se rejouera inévitablement dans la relation thérapeutique, l'objectif étant un gain d'autonomie après une phase de dépendance accrue. Sur ce point, les initiations propres au domaine religieux ne sont pas différentes. Elles mettent en jeu des processus psychologiques similaires qui pourront être exploités aussi bien pour favoriser la prise d'indépendance que pour maintenir dans un état d'asservissement.

Différentes traditions

Les traditions sur les relations maître-disciple dans les grandes traditions religieuses sont conscientes de cela, le travaillent ou même le thématisent.

1Le jeune moine japonais qui rentre dans un monastère zen, par exemple, est confronté à un ensemble de contraintes qui balisent chaque instant. Au départ, il est déstabilisé jusque dans ses repères les plus fondamentaux: il lui faut déconstruire sa manière de respirer, manger, marcher, se tenir assis ou debout, etc., pour tout réapprendre sur d'autres bases. Il n'est cependant pas livré à l'arbitraire du maître. Pour orienter le processus d'initiation, le *roshi* est surtout là comme garant d'un cadre qu'il a lui-même reçu de son propre maître.

Il est important de noter que le *roshi* lui-même n'est plus soumis à ce cadre. Il n'est plus tenu de se conformer à toutes ces contraintes qui règlent la vie des jeunes moines en formation. Dire qu'il est *roshi* signifie qu'il est devenu

libre par rapport à ce cadre qu'il a totalement intériorisé. Cette reconnaissance, il l'a reçue de son propre maître. Autrement dit, il manifeste au sein même du monastère le but visé par l'initiation. Un jour, celui qui aura parcouru toutes les étapes du parcours, étapes clairement identifiables par chacun, recevra à son tour la transmission et deviendra *roshi*.

1La tradition chrétienne orientale de la paternité spirituelle mise aussi sur une obéissance aveugle dans une première phase de l'initiation. Il s'agit de tester la disposition du disciple à renoncer à sa volonté propre pour se laisser enseigner. Une telle attitude serait inacceptable si elle était imposée de force. Les risques de dérives sont contrebalancés par des indications très fermes précisant que le maître qui pourrait recevoir un disciple doit commencer par le dissuader et n'accepter que celui qui insiste.

1D'une tradition religieuse à l'autre, les approches pédagogiques peuvent être variables. Là où la tradition chrétienne orientale insiste sur la filiation entre le père spirituel et son disciple, filiation qui perdure au-delà du moment où le disciple a pris son envol, la tradition musulmane soufie insiste plus sur la construction d'une relation d'amitié entre le maître et le *mourid* (disciple). Elle marque l'aboutissement lorsque le mourid, après une période d'abandon de sa volonté propre sous la protection du maître, a atteint le degré de l'autonomie.

1Dans le hassidisme, courant mystique du judaïsme, l'absence de procédure consensuelle pour signifier l'accès au statut de maître donne aux querelles une fonction particulière dans la prise d'autonomie.

Lorsque le jeune disciple, après une période d'incubation où il a fait taire ses divergences, se sent suffisamment armé pour se rebeller, il entrera en confrontation ouverte avec le *rebbe* (le maître). S'il insiste et obtient la reconnaissance de ses pairs, le processus débouchera sur la répudiation par le maître et la création d'une nouvelle cour de disciples.

Zusammenfassung

Pierre-Yves Brandt und Claude-Alexandre Fournier von der Universität Lausanne betrachten den Lernprozess der religiösen Unterweisung. Wie bei jedem Lernprozess gehe auch hier der Autonomie des Lernenden eine Phase der Abhängigkeit vom Vermittelnden voraus. Für die Autoren ist es wichtig zu beachten, wie sich die Beziehung zwischen Lernenden und Vermittelnden entwickelt, um feststellen zu können, ob diese sich strukturierend oder krank machend auswirkt.

Vision de l'extérieur

Obéissance aveugle, renoncement à la volonté propre, désapprentissage des repères préalables, soumission à un cadre contraignant, autant d'éléments qui ne peuvent qu'alerter l'observateur extérieur. Ne sont-ils pas justement ce que dénoncent ceux qui veulent mettre en garde contre de possibles dérives sectaires ?

Emmanuel Diet décrit effectivement la violence symbolique exercée par certains groupes sur leurs membres comme soumission à une toute-puissance archaïque, qui procède par déconstruction des codes, inversion de significations et effacement de toute référence à un monde de valeurs partagées. Le nouvel adepte, subissant un désétayage systématique de la psyché, n'a dès lors pour seul recours que l'amour du

maître et le discours doctrinaire infiltré de processus primaires. En termes psychanalytiques, il est confronté à une disqualification du surmoi et de l'idéal du moi personnels. Il en résulte un effondrement identitaire, attaquant directement la structuration œdipienne, dont l'initiateur devient le seul sauveur possible. Sur la base de cette description, Diet n'hésite pas à désigner l'aliénation sectaire comme «psychose expérimentale». Reste à savoir quels bénéfices en tire l'adepte. Au-delà de la disposition à tenter n'importe quoi pour alléger une souffrance, la persistance dans une voie particulière très contraignante ne peut s'expliquer que par le fait que s'y joue, d'une manière ou d'une autre, la mise en résonance de la structuration psychique d'un sujet avec un mode précis de mise sous emprise. De ce point de vue, on peut lire l'entrée dans une dépendance forte comme la tentative de rejouer une problématique. Au mieux, la relation ainsi instituée devrait permettre d'atteindre un point de crise. Les maîtres de novices de monastères sont bien placés pour le savoir. C'est au moment où le maître ou le groupe sont mis en difficulté par la crise à laquelle le nouveau venu les confronte que se manifesterait la visée poursuivie par le maître ou le groupe en question. L'objectif est-il de renforcer la dépendance ou de favoriser l'autodétermination ? Notons, à ce propos, que le maître d'un groupe qui procède par renforcement progressif de la dépendance de ses adeptes n'est pas toujours le fait d'une

soumission à un manipulateur de premier ordre. En définitive, c'est bien le groupe des adeptes qui a le pouvoir de renforcer un leader dans une conviction de toute-puissance. Samuel Lepastier estime que dans la majorité des cas où des gourous sont entrés dans ce jeu, il s'agissait de la mobilisation de mécanismes pervers ayant pour fonction de faire l'économie de la psychose. Autrement dit, là où la dépendance devient plus totalitaire avec le temps, il n'est pas forcément facile de désigner un meneur: gourou et adeptes sont peut-être tous pris dans une «folie à deux» d'où personne ne trouve la sortie.

Le choix du «guide»

Juger du caractère néfaste d'une relation de dépendance momentanée n'est pas facile, car le passage par une dépendance accrue fait partie de tout processus d'apprentissage. Après avoir fait le choix d'entrer dans un tel processus, on n'évitera pas une phase d'initiation où l'on s'en remet totalement à un maître. Durant cette phase, la personne se trouve momentanément fragilisée dans sa capacité de jugement. Tout va dépendre dès lors de la manière dont un maître ou un groupe va exploiter cet état. Pour en juger, il est nécessaire de pouvoir apprécier une évolution sur une certaine durée. C'est pourquoi, pour prendre ce risque, il aura été prudent, au préalable, de prendre le temps de bien choisir son guide. La décision d'entamer une psychothérapie n'échappe pas à ces deux règles.

Les auteurs

Pierre-Yves Brandt est docteur en psychologie (1988) et en théologie (2001). Depuis 1999, il est professeur associé de psychologie de la religion aux Universités de Lausanne et Genève. Ses recherches portent principalement sur la conception antique de l'identité individuelle, sur la place de la dimension religieuse dans la construction de l'identité personnelle (choix de la vie religieuse, importance de la religiosité pour affronter la maladie mentale), ainsi que sur la représentation de Dieu chez l'enfant.

Claude-Alexandre Fournier, licencié en psychologie et diplômé en théologie, est actuellement assistant doctorant en psychologie de la religion. Ses recherches portent sur la construction psychologique de l'identité religieuse chez des personnes ayant fait le choix de la vie monastique. Son travail s'inscrit dans une perspective analytique.

Adresses

Pierre-Yves Brandt, Décanat Théologie, Quartier UNIL-Dorigny, Bâtiment Anthropole, CH-1015 Lausanne.

Pierre-Yves.Brandt@unil.ch

Claude-Alexandre Fournier, Décanat Théologie, Quartier UNIL-Dorigny, Bâtiment Anthropole, CH-1015 Lausanne.

Claude-Alexandre.Fournier@unil.ch